

Nous sommes à Saint-Pierre et Miquelon, en compagnie de mes vieux amis Paul de Cazes et Joseph Edmond Roy. De la Mothe, aujourd'hui le régent du Sénégal, gouverne l'île; Capron est à la tête de la magistrature, Lecorgne commande la petite garnison. Nous sommes accueillis à bras ouverts. Et les causeries d'aller leur train.

Lecorgne est grand, large d'épaules. Il a l'œil vif, le cœur chaud, la verve et le rire gaulois. Il aime le bruit, la poudre, la guerre. Il se sent mal à l'aise sur ce rocher perdu au milieu des brumes du golfe Saint Laurent; il regrette le Tonquin, les risières, le fleuve Rouge. A quelque temps de là, son rêve se réalise; il part pour la promotion, pour la gloire. Hélas! il n'est en route que pour la mort! Et le voilà maintenant qui attend la résurrection sous cette terre dévorante. Au dessus de celui qui fut un homme, un pieux, un chrétien, pullulent les tigres, les serpents, les moustiques, les fourmis, les centipèdes, les miasmes putrides, les pavillons Noirs. La légion d'Honneur lui tient lieu de croix: elle est dans sa tombe de soldat. Son nom n'est plus répété que dans les chuchotements du bivouac.

— Quel brave officier! se disent les camarades entre eux. Quel cœur large! Il aurait été général de brigade. On va si vite dans l'infanterie de marine, surtout quand on est doué comme il l'était. Et puis il y en a tant qui meurent à l'hôpital ou qui tombent en route. Il faut bien arriver d'emblée.

Voilà ce qui va se dire ce soir, en faisant le guet contre les pirates. Demain on passera à un autre genre d'idée. Lecorgne aura rejoint alors la grande armée des oubliés. Ainsi le vent la fragilité humaine: ainsi vont les choses de ce monde.

\* \* Mais trêve de ces confidences pour le quart d'heure. Peut-être y reviendrai-je? Il y a tant de choses intéressantes dans ce secrétaire rempli de souvenirs et de parfums d'outre mer.

\* \* Recausons de la *Naiade*. Elle rentre en France: elle désarmera en mars. Jusqu'à nouvel ordre, cette frégate sera le dernier navire de guerre français qui viendra dans le Saint-Laurent.

Avant de lui dire adieu, formulons des vœux. Pour Dieu et pour la Patrie telle était la devise de ce croiseur. Sur la poitrine de la plupart de ses officiers on lisait aussi une autre devise: "Honneur et Patrie". C'est celle de la Légion d'Honneur, c'est celle de l'étoile qui descend sur la poitrine des braves aux jours où la France, grande ou vaincue, ajoute à son histoire une nouvelle page d'héroïsme que lisent les générations avec un frémissement de fierté.

Sur la *Naiade* personne n'a oublié la responsabilité que renferment ces deux mots. Son vaillant équipage a parcouru les mers lointaines. Le Dahomez a vu ces marins défendre la cause de la civilisation. Dans ce pays mystérieux où tout n'est que superstitions, horreurs, cruautés froides, réfléchies, un amiral de France a su parler le véritable langage de la civilisation et du chrétien. A côté de la mission pénible du marin il a fait ressortir la grandeur de celle du missionnaire.

Et il a bien fait.

Nul plus que nous Canadiens français et catholiques ne pouvions mieux comprendre la grande attitude que cet officier général avait prise vis-à-vis de ces peuples sauvages. Elle n'a fait que nous rappeler celle de nos aïeux, les fondateurs de la Nouvelle-France.

Les marins de la *Naiade* voguent en ce moment vers la Patrie. Ils s'y reposeront trois mois et ils s'éparpilleront de nouveau sur les mers du globe. Puissent ils se guider toute leur vie sur la devise de la vieille et vaillante frégate: *Pour Dieu et la Patrie*.

Puissent-ils mourir en léguaient à ceux qui les "suivront dans la carrière" cette croix qui porte les sublimes paroles: "Honneur et Patrie."

Après les grands jours de bataille, on la met souvent sur la hampe des drapeaux des régiments de France. L'aube ne va-t-elle pas luire bientôt du jour où chaque homme de France sera un drapeau?

Les officiers, les matelots de la *Naiade* seront de ceux-là!

\* \* Quant à nous, qui ne reverrons plus ces braves, nous en entendrons parler, à coup sûr. Nous leur réservons nos applaudissements. Pour eux, nous nous rappellerons ce beau vers d'un poète inconnu:

Les chagrins du départ sont pour celui qui reste.

\* \* Sonnez clairons! Battez tambours!  
Ra ta plan, rataplan  
Rataplan  
Plan plan!

Les tambours sont bien revenus.  
Pourquoi l'escadre de l'Atlantique Nord ne nous reviendrait-elle pas?

*Touche le Saint-Maurice*

## NOS GRAVURES

### LES MASSACRES EN CHINE

L'opinion publique s'est sérieusement émue en Europe à la nouvelle des massacres dont la Chine vient d'être le théâtre. On a parlé de missionnaires européens et de sœurs de charité assassinés. Voici, pour rétablir la vérité, le texte de la dépêche que le *Foreign Office* a reçue du ministre anglais à Pékin:

"Une révolte s'est produite à l'ouest de Jehol, près de la grande muraille. Elle est conduite par des brigands qui sont toujours présents dans les parties septentrionales de la province du Petchili et qui sont indubitablement, dans ce cas-ci, soutenus par les sociétés secrètes, et peut-être par les Chinois mahométans de Mongolie.

"Le soulèvement a atteint, dit-on, certaines proportions: on rapporte que deux ou trois grandes villes ont été prises et que plusieurs centaines d'indigènes, parmi lesquels un nombre considérable de chrétiens, ont été massacrés. Il n'y a néanmoins aucune raison de croire que la vie d'aucun Européen ait été sacrifiée.

"Six mille soldats, sous le commandement du principal officier de la province, ont été envoyés par le gouvernement pour étouffer la révolte; le gouvernement a confiance que cela sera bientôt fait; les soldats doivent approcher maintenant du théâtre du soulèvement.

"Des nouvelles à sensation circulent chaque jour ici; elles auront sans doute été transmises par le télégraphe à l'Europe, bien qu'elles ne soient exactes ni en ce qui touche le pays ni en ce qui concerne les personnes dont il s'agit. Il faudrait donc n'accueillir de tels rapports que sous les plus grandes réserves.

"Il y a une canonnière anglaise à Tien Tsin et une autre a remonté le Yang Tse jusqu'à Ichang. Pour le moment, en tous cas, il n'y a aucune nouvelle inquiétante de la région du Yang Tse."

Enfin les derniers télégrammes annoncent que les rebelles ont été mis en complète déroute par le général Lich. Les prisonniers, au nombre de onze cents, ont tous été exécutés.

L'état de siège a été proclamé en Mandchourie.

### LE TREMBLEMENT DE TERRE AU JAPON

De tous les événements qui jettent l'épouvante au sein des populations, il n'en est pas de comparable au tremblement de terre. Celle-ci sur la poussée extraordinaire d'une force—qu'on prétend être de la vapeur condensée dans son sein—s'entrouvre avec un bruit épouvantable et creuse d'horribles abîmes pour engoulir hameaux, villages et souvent villes entières.

Le Japon a passé, ces jours-ci, par toutes les péripéties de ce lugubre drame naturel. Le plus

violente secousse de ce tremblement de terre s'est fait sentir dans les districts de Aichi et Gifu, dans la province de Mino, environ 225 milles au sud-ouest de Tokio, la capitale du Japon, près du chemin Tokaido, sur la côte ouest de l'île de Nippon. Les principales villes qui ont subi de plus grandes pertes dans cette catastrophe sont Nagoya, Ogaki et Gifu.

La population des districts d'Aichi et Gifu est estimée à deux millions et demi d'habitants; sur ce nombre 7,524 personnes ont perdu la vie, dans ce tremblement de terre, 9,458 ont été blessées, 166,442 maisons ont été démolies, et 542,000 hommes sont maintenant sans habitation.

Le centre du tremblement de terre paraît être dans la vallée de Neo, aux pieds de la montagne Hakusan, au nord-ouest de la ville de Gifu, ou dix villages et autant de hameaux ont été engloutis. Les villes de Gifu, Kasamatou et Kano, ont été tellement secouées qu'elles sont devenues inhabitables; Ogaki sur une population de 18 589 en perd 789, sans compter 1,370 blessés. Dans la grande ville d'Osaka, les seuls dommages sérieux qu'il y ait à déplorer, sont la chute de quelques larges usines, tuant 50 à 60 personnes et en blessant une trentaine.

Le télégraphe ajoute que ces scènes de destruction étaient si terrifiantes, que la population fuyait épouvantée loin du théâtre ou elles se déroulaient dans toute leur rapidité vertigineuse, et que nombre de personnes sont mortes de frayeur.

J. G. B.

### LE GRAND MUR DE CHINE

Parmi les sept merveilles du monde, on compte le grand mur de Chine (grande muraille), construit en l'an 247 av. J.-C. par Tsin-Chioang Ti, de la dynastie des Tsin. Malgré que sa construction date d'une époque très éloignée, ce mur se conserve dans une étonnante intégrité, signe de la grande stabilité avec laquelle il a été fait. "Ce monument, qui est peut-être le plus grand ouvrage exécuté par la main des hommes, a une longueur de 1 300 milles, depuis l'extrémité occidentale du Chen-si jusqu'à l'extrémité orientale du Tch-yi. Il passe sur de hautes montagnes et traverse des vallées profondes. Il est composé de deux murs parallèles; l'intervalle en est rempli de terre et de gravier. Les fondations consistent en grandes pierres brutes; le reste du mur est en brique. Sa hauteur est de 24 pieds, son épaisseur d'environ 13. Des tours dans lesquelles se trouvent beaucoup de canons en fonte, s'élèvent à cent pas à peu près l'une de l'autre."

Ces détails sont déjà connus du lecteur, aussi ce n'est pas dans le but de les lui enseigner du nouveau que nous les citons aujourd'hui, mais uniquement pour les rappeler à la mémoire qui, hélas! oublie tant de choses. D'ailleurs, parler des merveilles qui surprennent l'imagination, c'est toujours nouveau, toujours original, nos lecteurs sauront le remarquer.—J. G. B.

### LES IDÉES DE MA VIEILLE TANTE

*Nettoyage des carafes de cristal.*—J'étais l'autre jour dans un jeune ménage, où j'ai eu le déplaisir de voir des carafes et des huiliers au cristal épaissis par le peu de soin que l'on en prenait.

Il est si simple de les tenir propres en les nettoyant ainsi:

Roulez de petits morceaux de papiers gris non collé ou de papier brouillard, et, humectez-les d'eau de savon, introduisez les dans les carafes, et mettez de l'eau chaude par dessus, secouez fortement pendant quelques minutes, videz les carafes, rincez-les et égouttez.

Lorsqu'elles seront sèches, elles seront aussi brillantes que si elles étaient neuves.

ERRATUM.—Le titre de la poésie à la page 571, du MONDE ILLUSTRÉ, numéro précédent, doit se lire: *Vale*—en langue vulgaire: *Adieu*—et non pas *Vole*.